



HAL
open science

DU TIGRE À L'EUPHRATE : LA FRONTIÈRE OCCIDENTALE DE L'EMPIRE MÉDIO-ASSYRIEN

Aline Tenu

► **To cite this version:**

Aline Tenu. DU TIGRE À L'EUPHRATE : LA FRONTIÈRE OCCIDENTALE DE L'EMPIRE MÉDIO-ASSYRIEN. Treading the (Military, Commercial, and Cultural) Itineraries of the Ancient Near East, Sep 2004, Udine, Italie. halshs-02359775

HAL Id: halshs-02359775

<https://shs.hal.science/halshs-02359775v1>

Submitted on 18 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



State Archives of Assyria Bulletin
Volume XV (2006)

**DU TIGRE À L'EUPHRATE :
LA FRONTIÈRE OCCIDENTALE DE L'EMPIRE MÉDIO-ASSYRIEN ***

Aline Tenu

À partir du milieu du XIV^e siècle et du règne d'Aššur-uballiṭ (1363-1328), les rois d'Aššur se lancèrent dans de vastes conquêtes qui leur permirent d'accéder au rang de grande puissance sur la scène politique internationale. Si le statut antérieur de la ville est mal connu — la ville était sous domination mitannienne¹, ou babylonienne² —, ce qui paraît avéré en revanche, c'est l'exiguïté du territoire contrôlé par la ville avant le règne d'Aššur-uballiṭ.

En un demi siècle, les progrès territoriaux en particulier vers l'ouest effectués dès le premier tiers du XIII^e siècle furent très importants au point que le roi Adad-nīrārī prétendit contrôler toute la zone à l'ouest du Tigre jusqu'à l'Euphrate depuis Karkemiš et jusqu'à Rapiqu.³ Une fois l'État du Mitanni disloqué, Hittites et Assyriens se heurtèrent de front : les rives de l'Euphrate marquèrent la frontière entre les deux États, secteur où ils ne cessèrent de se rencontrer et de s'affronter (Carte 1).

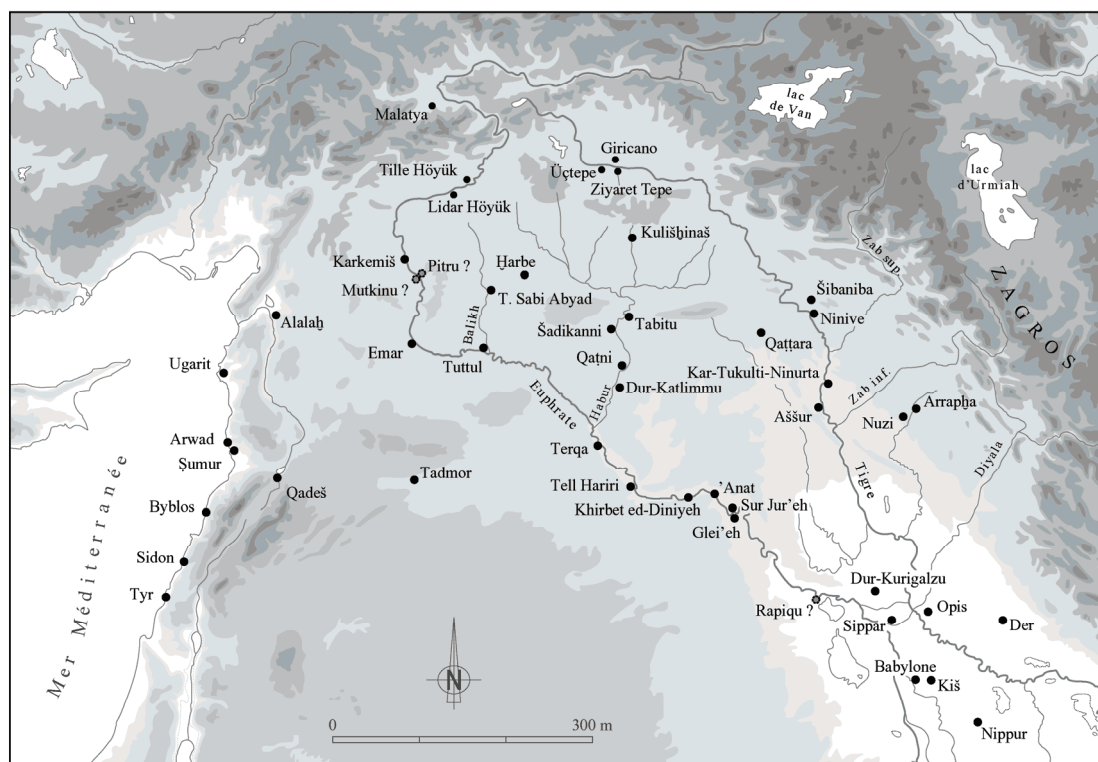
L'Euphrate apparaît ainsi dans les inscriptions royales assyriennes à partir du XIII^e siècle comme la frontière "naturelle" qui marquait la limite occidentale de l'autorité d'Aššur. Les données documentant l'ensemble des rives du fleuve sont de plus en plus nombreuses et leur analyse exhaustive dépasse largement le cadre de cette article. L'étude de la situation sur une région plus restreinte permet cependant de montrer comment l'Euphrate prend place dans l'Empire médio-assyrien. À cet égard, l'analyse de la

* Je tiens à remercier F.M. Fales de m'avoir invitée à participer au colloque et Ph. Clancier pour ses relectures et suggestions.

1. Je renvoie ici à l'article de synthèse publié par B. Lion (Lion, sous presse).

2. Dans une lettre retrouvée à el-Amarna, le roi de Karduniaš, Burna-Buriaš, écrit au roi d'Égypte pour lui rappeler que les Assyriens sont ses vassaux et que par égard pour lui, il devait les renvoyer les mains vides (Moran 1987, p. 81 (EA 9)).

3. Grayson 1987, p. 131 (RIMA 1, A.0.76.1, 1-17).



Carte 1. La Mésopotamie du Nord
(Carte A. Tenu à partir d'un fond de carte de Hélène David)

région autour de Karkemiš, entre Malatya — qui représente une limite extrême de l'avancée assyrienne — et le barrage de Tišrin, est particulièrement instructive: à de nombreuses données épigraphiques s'ajoutent maintenant des données archéologiques récentes qui offrent une vision renouvelée de l'expansion assyrienne.

C'est dans les inscriptions d'Adad-nīrārī I^{er} (1305-1274 ou 1295-1264) que l'on trouve pour la première fois l'Euphrate mentionné comme limite occidentale de l'avancée assyrienne. Cette allégation soulève plusieurs difficultés, certains chercheurs pensant même qu'il ne s'agit que d'une limite extrême, coïncidant au mieux avec des expéditions militaires ponctuelles au pire avec une limite mentale, jamais réellement atteinte. Outre les arguments d'ordre archéologique que nous évoquerons plus bas et qui n'étaient finalement que rarement avancés, la principale réserve pour accepter cette affirmation résidait dans le manque de données pour la période d'expansion proprement dite, à savoir la période qui sépare Aššur-uballiṭ d'Adad-nīrārī I^{er}. En effet, ce dernier est le premier roi assyrien à avoir laissé des inscriptions faisant état de ses campagnes militaires. Pour le règne d'Aššur-uballiṭ en particulier, les inscriptions connues rappor-

tent ses travaux à Aššur et peut-être à Ninive.⁴ Auparavant, les campagnes militaires ne sont documentées que par des sources exogènes, indirectes et lacunaires. Il s'agit donc de reconstituer les événements à partir de documents trouvés essentiellement dans la capitale hittite, puisque la capitale de l'autre protagoniste, le Mitanni, n'est pas encore identifiée. L'exploitation des rares sources disponibles, essentiellement hittites, est rendue encore plus complexe par les incertitudes relatives à la chronologie absolue de ces documents. Par ailleurs, les rois hittites font montre d'un certain mépris envers les Assyriens qui sont pour eux de petits rois et très souvent ils parlent de l'Assyrien, sans nommer le souverain ce qui complique encore singulièrement la tâche.

Pour le règne d'Aššur-uballiṭ, les données très éparses ne permettent pas de fixer, loin s'en faut, les limites atteintes par le roi dans ses campagnes. Son attaque contre Taidu, qui fut peut-être la dernière capitale mitannienne,⁵ ne peut guère aider pour reconstituer les itinéraires suivis par le roi tant la localisation de la ville est sujette à discussion.⁶ Quoi qu'il en soit, le roi assyrien apparaît comme très actif en Syrie du Nord, même s'il est difficile d'en savoir plus.

Dès lors que les Assyriens entreprirent des campagnes militaires dans cette région, l'affrontement avec les Hittites paraissait inévitable et c'est pendant la première moitié du XIII^e siècle que, dépassant les relations diplomatiques houleuses et les conflits par voisins interposés — essentiellement le Mitanni —, les deux États entrèrent en conflit ouvert dans la vallée de l'Euphrate.

Si les prétentions territoriales d'Adad-nīrārī sur le territoire contrôlé par les Hittites sont restreintes d'après T. Bryce,⁷ elles ne font plus aucun doute sous son fils et successeur Salmanazar I^{er}. Plusieurs documents témoignent de l'hostilité qui les opposa tant sur des questions de titre et de prééminence⁸ que sur des luttes d'influence dans la politique internationale⁹ et sur le théâtre même des opérations militaires. Dans une suite

4. Tenu 2004, p. 28.

5. Mayer 1986.

6. Elle est tantôt localisée à Tell al-Hamidiye dans le triangle du Ḥabūr (Haas – Wäfler 1985), tantôt à Uçtepe en Turquie actuelle (Mayer 1986). La ville est mentionnée dans les *Deeds of Suppiluliuma*. Pour une traduction du texte, voir Güterbock 1956, p. 111.

7. Bryce 1998, p. 283.

8. On peut citer en particulier la lettre KUB XXIII 102 dans laquelle le roi hittite, sans doute Hattusili III, refuse d'appeler le roi assyrien “grand roi” et “mon frère”, se plaçant ainsi dans la tradition que A. Harrak a qualifiée “de mépris hittite envers les Assyriens” (Harrak 1998, p. 243).

9. Plusieurs documents font clairement référence aux tractations et aux inquiétudes hittites concernant la Babylonie. Dans une lettre à Kadašman-Enlil II, Hattusili III engage ce dernier à lutter contre l'Assyrie, le “pays ennemi” qu'il dédaigne ouvertement (KBo I 10 et KUB III 72). Un oracle KUB XXII 28 et KUB XVIII 69, daté d'après A. Harrak du règne de Tukultī-Ninurta I^{er}, rapporte une question du

d'oracle, il est fait allusion au fait que “le roi hittite retourne de l'expédition vers Aššur”,¹⁰ et une seconde liste rapporte la question : “Tu me livreras le roi d'Aššur (et) je le vaincrai : (le pourrais)-je ?”.¹¹ Ces indications, d'ordre générale finalement, sont en raison de contextes très lacunaires difficiles à interpréter : la campagne du roi hittite vers Aššur en particulier ne trouve aucun écho dans la documentation assyrienne contemporaine. Sur le plan des itinéraires suivis par le roi assyrien et sur les zones de conflit on ne sait presque rien, sauf dans deux cas, ceux de la ville de Karkemiš et celui de Malatya.

Ce sont les annales du roi Mursili II qui nous renseignent le plus sur les campagnes assyriennes autour de la ville de Karkemiš que Suppiluliuma avait prise et où il avait installé son fils, Šarri-Kušuh.¹²

Dès l'an II du règne de Mursili, la ville était menacée par une attaque assyrienne.¹³ En l'an IX, Šarri-Kušuh mourut et la situation se dégrada en Syrie, au point que la ville de Karkemiš fut assiégée. Les avis divergent sur l'identité des assaillants : ils seraient égyptiens¹⁴ ou assyriens.¹⁵ En tout cas, la situation est jugée suffisamment grave par Mursili II pour qu'il rejoigne, à la hâte, le secteur.

La ville de Malatya¹⁶ dans la haute vallée de l'Euphrate syrien fut l'enjeu de vives discordes entre Assyriens et Hittites, pendant les règnes d'Adad-nīrārī I^{er} et de Salmanazar I^{er}. Un oracle *kin* rapporte, en effet, l'inquiétude du roi hittite sur une venue possible du roi assyrien dans la ville.¹⁷ Un texte postérieur, une longue lettre d'un roi hittite Hattusili III ou Tudhaliya IV à Salmanazar I^{er}, finit par :

Comme tu me l'as écrit, (disant): “ Envoie moi un de tes hommes de confiance, et laisse le inspecter Malitya, si mes villes ne sont pas en train de se révolter ”, maintenant [...] et le roi d'Égypte [...] ma frontière (...) outrepassée.¹⁸

souverain hittite qui se demande si le roi d'Aššur vaincra le roi babylonien, s'il s'attaquera ensuite à lui-même et si ses entreprises seront couronnées de succès (Harrak 1998, p. 252).

10. KUB V 1. Voir Harrak 1998, p. 245. Pour J. Orlamünde, ce texte daterait du successeur de Hattusili III, Tudhaliya IV et de Salmanazar I^{er} (Orlamünde 2001, pp. 520-521).
11. KUB V 17. Harrak 1998, p. 243.
12. Pour une présentation concise, je renvoie à Hawkins 1976-80, p. 429.
13. Goetze 1933, pp. 26-28.
14. Voir par exemple, Freu 2002, p. 105.
15. Voir par exemple, Klengel 1998, p. 198 et Harrak 1998, pp. 240-241. Ce dernier propose d'attribuer ce siège à Aššur-uballit ou à son successeur, Arik-din-ili. Pour H. Klengel, il s'agit du roi Adad-nīrārī.
16. Sur l'identification de la ville avec l'ancienne Melid, actuellement Arslantepe, voir Hawkins 1998.
17. KBO XXII 264. Pour J.D. Hawkins, le roi assyrien auquel il est fait référence est Adad-nīrārī dont le nom apparaît plus haut dans le texte (Hawkins 1998, p. 64, note 5). Pour S. Heinhold-Krahmer, en revanche, il s'agit de Salmanazar I^{er} (Heinhold-Krahmer 1988, p. 91).
18. Hawkins 1998, p. 65 (KBo XVIII 24). Pour le texte complet, voir Heinhold-Krahmer 1988, pp. 99-101.

Le contexte est peu explicite, mais pour J.D. Hawkins ce passage correspond bien aux autres documents connus pour Adad-nīrārī I^{er} et Salmanazar I^{er}.¹⁹ La menace réelle qui planait sur la ville ne fut sans doute pas suivie d'effet car les Assyriens ne se targuent jamais d'avoir pris la ville. Pour S. Heinhold-Krahmer, des affrontements eurent néanmoins lieu autour de la ville ainsi que le redoutait le souverain hittite si l'on en croit la question oraculaire précédemment évoquée.²⁰

Avec l'arrivée au pouvoir de Tudhaliya IV, les relations entre les deux cours tendirent à se normaliser. Il reconnut la suzeraineté assyrienne sur le Mitanni et appela Salmanazar "Grand Roi" et "Mon frère",²¹ rompant ainsi clairement avec l'attitude de son prédécesseur qui n'avait jamais accepté la nouvelle puissance assyrienne. Cette période d'accalmie relative — la célèbre bataille de Nihriya aurait, selon une étude récente, opposé Salmanazar I^{er} et Tudhaliya IV²² — fut de courte durée, car la montée sur le trône d'Assyrie de Tukultī-Ninurta I^{er}, sonna le glas du *statu quo*. Les ambitions politiques et militaires du nouveau souverain se firent jour sans doute très vite si l'on en croit les lettres envoyées par la cour hittite. En effet, Tudhaliya IV n'a de cesse d'appeler au respect des frontières établies,²³ de l'enjoindre à ne pas nuire à la réputation de son père avec lequel il s'entendait bien et qui de "petit roi" était devenu un "grand roi".²⁴ Aux protestations d'amitié et d'entraide²⁵ succède rapidement un conflit armé qui culmina avec la déportation de 28 800 Hittites.²⁶ Cet événement est connu par des inscriptions royales assyriennes, mais outre que les avis divergent sur le moment du règne où il s'est déroulé, certains doutent même de son existence dans la mesure où aucun Hittite n'est connu parmi les déportés enregistrés dans l'administration assyrienne. A. Harrak se demande même si les scribes n'ont pas confondu Hourrites de Syrie et Hittites.²⁷ Quoi qu'il en soit, la vive hostilité qui oppose les deux États transparait largement dans l'ensemble de la documentation et semble concerner tous les domaines : militaire certes, mais aussi diplomatique et économique. Sur le plan militaire d'abord, l'inquiétude du roi hittite ou du moins sa préoccupation est réelle car il promet des sacrifices aux dieux s'il était vainqueur du roi d'Aššur, et demande dans un oracle si le roi d'Aššur l'attaque-

19. Hawkins 1998, p. 65.

20. Heinhold-Krahmer 1988, pp. 90-91.

21. KBo XVIII 24 (Harrak 1998, p. 247 et Wouters 1998, p. 272).

22. Dietrich 2003.

23. KUB XXIII 92 et KUB XXIII 103 (Beckman 1996, pp. 141-142 et Harrak 1998, p. 249).

24. KUB XXIII 103 (Harrak 1998, p. 249).

25. Voir notamment la lettre KUB XXIII 92 (Harrak 1998, p. 250), dans laquelle le roi hittite assure son homologue assyrien de son aide en cas de difficultés.

26. Sur ce passage précis, voir Galter 1988.

27. Harrak 1998, p. 250.

ra et s'il l'emportera. Sur le plan diplomatique et international, la Babylonie occupe une place importante dans le conflit. Alliée traditionnelle contre les Assyriens, le souverain hittite s'enquit à plusieurs reprises de sa capacité à résister aux assauts de leur ennemi commun. Inquiétude bien légitime puisque Tukultī-Ninurta s'empara de la Babylonie. Enfin, Tudhaliya IV entraîna aussi ses vassaux dans une guerre économique en imposant un blocus contre l'Assyrie.²⁸ Le paroxysme du conflit atteint par la déportation des 28 800 Hittites correspondit sans doute aux querelles de succession provoquées par le décès de Tudhaliya IV et dont Tukultī-Ninurta I^{er} profita. Même si la réaction et le succès du roi assyrien sont opportunistes, il n'en reste pas moins que l'ensemble des relations politiques entre les deux souverains se plaça dans un climat de très vives tensions.

Les textes trouvés à Tell Sheikh Hamad, l'ancienne Dūr-Katlimmu, apportent un nouvel éclairage sur la région. En effet, dans une lettre datée entre les onzième et vingtième années de règne de Tukultī-Ninurta I^{er},²⁹ Sîn-mudammiq, qui était *sukkallu* et qui rendait compte directement auprès au *sukkallu rabû* résidant à Tell Sheikh Hamad, expose ses activités sur les rives de l'Euphrate et notamment autour de Karkemiš.³⁰

De ces données, non exhaustives, il ressort clairement que la présence assyrienne sur les bords de l'Euphrate ne fait aucun doute. On perçoit même au travers de cette documentation très lacunaire l'avancée progressive des troupes assyriennes qui parviennent sur l'Euphrate vraisemblablement au début du XIII^e siècle. Il est difficile de connaître la portée exacte des menaces assyriennes pour les Hittites. Les questions oraculaires dénotent peut-être plus une interrogation de forme qu'une réelle inquiétude, mais il n'en demeure pas moins qu'elles ne sont pas complètement anodines et que le roi Mursili II prit la menace sur Karkemiš très au sérieux puisqu'il résolut d'intervenir en personne. Le conflit en Syrie ne mit pas en danger l'Empire hittite dans son ensemble, mais au-delà d'incidents de frontières banals, il s'agissait de heurts d'impérialisme qui étaient loin d'être insignifiants. Ce qui permet aujourd'hui de conforter l'hypothèse d'une présence assyrienne sur l'Euphrate, ce sont les données archéologiques récentes.

En effet, pendant longtemps, les réticences à admettre une telle avancée assyrienne résidaient en partie dans le fait qu'en dépit de la documentation épigraphique, aucun établissement avec du matériel médio-assyrien n'avait été mis au jour sur l'Euphrate.³¹ C'est pourquoi pour beaucoup de chercheurs, la frontière assyrienne était fixée entre le Baliḫ et l'Euphrate, Tell Sabi Abyad témoignant de la ligne de défense fortifiée.³² La

28. (KUB XXIII i rev. iv 1-26). Beckman 1996, p. 101; Harrak 1998, p. 251.

29. Röllig 2004, p. 25.

30. Cancik-Kirschbaum 1996, pp. 94-98, lettre 2.

31. Akkermans – Limpens – Spoor 1993, p. 32; Kühne 1988, Fig. 2; Kühne 2000, p. 275; Pfälzner 1995, p. 227.

32. Voir Cancik-Kirschbaum 2000, p. 7.

recherche archéologique récente engage désormais à revoir cette idée. À partir des années 1990, la mise en place de grands programmes de fouilles et de prospections a, en effet, permis de part et d'autre de la frontière syro-turque d'explorer une région dont seuls de très rares sites, comme Karkemiš, avaient été fouillés. De plus, P. Pfälzner en publiant en 1995 une étude du matériel céramique du bâtiment P de Tell Sheikh Hamad a établi pour la première fois le corpus de référence fiable qui faisait cruellement défaut. L'absence supposée de matériel assyrien sur l'Euphrate était due au manque de données archéologiques disponibles et au fait que le matériel médio-assyrien n'était pas identifié comme tel. Aujourd'hui, trois types de données attestent sa présence sur les deux rives du fleuve.

D'abord, dans la zone de fouilles de sauvetage du Tishrin, deux sites ont livré des niveaux clairement stratifiés et pourvus de matériel médio-assyrien (Carte 2).

Depuis 1994, la mission archéologique de Tell Shioukh Faouqâni fouille ce tell situé sur la rive orientale de l'Euphrate, à 5 kilomètres au sud de l'ancienne Karkemiš. Des niveaux de l'âge du Bronze Récent ont été mis au jour sur le chantier E, au nord du tell. Le quartier d'occupation, qui s'était développé en suivant la courbure du tell, a été détruit violemment par un incendie.³³ Les niveaux ont donc été scellés par l'effondrement du toit (fait de poutres, de nattes et de roseaux) et par celui des superstructures des murs. Un peu au-dessus de ce niveau³⁴ fut dégagé, en 1998, sur une très petite surface, un niveau médio-assyrien. Il semblerait qu'une partie du matériel publié de façon préliminaire puisse être daté de la période médio-assyrienne. Plusieurs formes sont reconnaissables, comme entre autres, le petit bol³⁵ ou la coupe à carène haute.³⁶ Des jarres sans col³⁷ faisant également partie du répertoire médio-assyrien, peuvent être identifiées, ainsi que des coupes coniques.³⁸ Outre les formes, le matériel, qui n'a été associé à aucune structure clairement identifiable, se distingue du matériel des périodes précédentes par l'utilisation de dégraissant végétal.³⁹

À Tell Ahmar, sous des structures domestiques datées de l'âge du Fer II, l'équipe de G. Bunnens mit au jour une succession de sols sur lesquels fut découverte — à leur grande surprise — de la céramique médio-assyrienne et un sceau cylindre fragmentaire.⁴⁰ L'ensemble de ces données extrêmement intéressantes est essentiellement connu

33. Bachelot 1999a, p. 147.

34. Communication personnelle de L. Bachelot.

35. Bachelot 1999b, Pl. 3 :10 (*Comparanda* : Pfälzner 1995, Taf. 77).

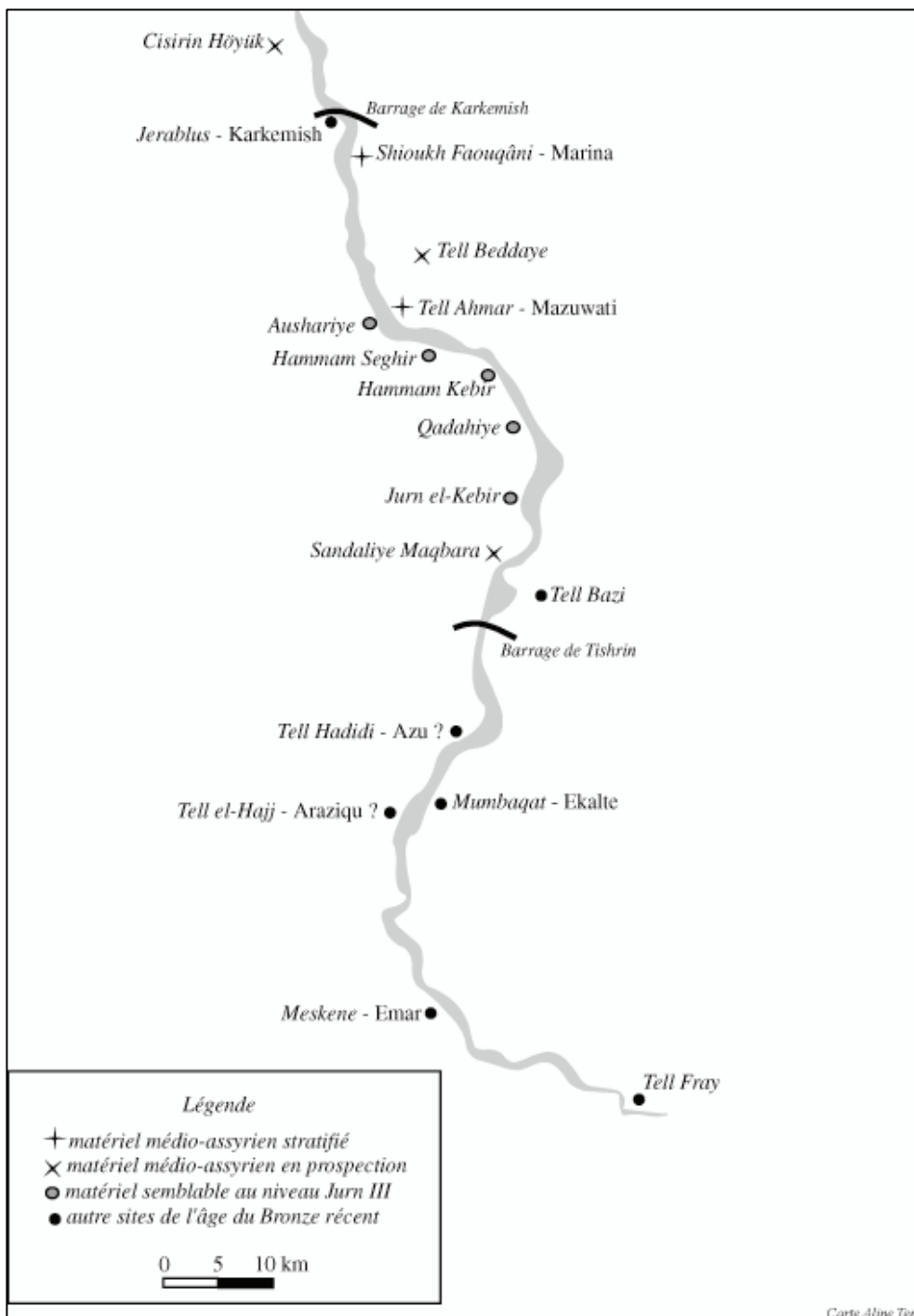
36. Bachelot 1999b, Pl. 3 :2 et 5 (*Comparanda* : Pfälzner 1995, Taf. 105h-j).

37. Bachelot 1999b, Pl. 8 :3 (*Comparanda* : Pfälzner 1995, Taf. 87).

38. Bachelot 1999b, Pl. 5 :4 et 7 (*Comparanda* : Pfälzner 1995, Taf. 99).

39. Communication personnelle de L. Bachelot.

40. Bunnens 2003, p. 41.



Carte 2. La présence médio-assyrienne autour de Kakemiš (Carte A. Tenu).

par des communications données lors de colloques⁴¹ et n'ont fait l'objet que de publications très préliminaires.

À ce matériel découvert en contexte archéologique stratifié s'ajoute celui qui fut identifié lors de prospections. Les travaux conduits en 1989 par l'équipe de G. Algaze, au nord de la frontière syro-turque, dans la zone des barrages de Karkemiš et de Birecik, apportent aussi des éléments sur la région à la fin de l'âge du Bronze Récent. Ils ont mis en évidence sa faible densité d'occupation pour cette période et la concentration du peuplement à Karkemiš.⁴² Sur toute la surface couverte par la prospection, un seul site livra du matériel de l'âge du Bronze Récent : Cısırın Höyük (site n° 63), qui n'est pas directement sur l'Euphrate, mais sur le plateau de Nizip, au-dessus du Su Deresi, un affluent pérenne de la rive droite.⁴³ L'établissement de l'âge du Bronze Récent occupe une petite surface : 0,5 ha des 2,52 ha de la totalité du tell. La céramique appartient, pour les fouilleurs,⁴⁴ au registre médio-assyrien tel qu'il a pu être identifié dans le nord de l'Irak par les prospections du projet al-Hawa.⁴⁵ Aucun parallèle exact ne peut être associé à cet échantillon très restreint, mais les formes appartiennent sans aucun doute au répertoire médio-assyrien (en particulier la bouteille sans col). Ce matériel se distingue néanmoins du reste de la céramique assyrienne par son dégraissant minéral.⁴⁶ L'indigence de ces résultats peut s'expliquer par une absence effective de sites datés de la fin de l'âge du Bronze, mais il ne faut pas sous-estimer le fait que cette prospection se déroula sans corpus de référence permettant l'identification des formes céramiques médio-assyriennes.

Au sud de la frontière syro-turque, plusieurs prospections ont permis une meilleure connaissance de l'occupation de la région. La première, réalisée en 1979, a été dirigée par P. Sanlaville et publiée en 1985,⁴⁷ celle réalisée ensuite par T. McClellan et A. Porter est encore inédite. Les résultats de la reconnaissance de quatre jours de l'équipe allemande de Tell Bazi en 1993 sont partiellement publiés.⁴⁸ Enfin, l'équipe danoise qui fouillait à Tell Jurn el-Kebir mena en 1998 une brève campagne de prospections des sites de la rive ouest de l'Euphrate en accordant un intérêt particulier à ceux datés de

41. Par exemple, celle donnée par G. Bunnens le 3 avril 2004, au 4ICAANE, tenu à Berlin, sous le titre *Tell Ahmar between Middle-Assyrians and Aramaeans*.

42. Algaze – Breuniger – Knudstad 1994, p. 18.

43. Algaze – Breuniger – Knudstad 1994, p. 52.

44. Algaze – Breuniger – Knudstad 1994, p. 18.

45. Ball – Tucker – Wilkinson 1989 (Fig. 25, n° 11-30 et 29, n° 10-18).

46. Algaze – Breuniger – Knudstad 1994, pp. 64-65.

47. Sanlaville (éd.), 1985.

48. Einwag – Kohlmeyer – Otto 1995.

l'âge du Fer. Dans leur publication,⁴⁹ ils intégrèrent les informations apportées par les précédentes prospections, ce qui est particulièrement précieux. Dans ces cas encore, le manque de matériel de référence a considérablement limité la portée des études les plus anciennes,⁵⁰ mais les travaux plus récents attestent la présence de matériel médio-assyrien.

De la céramique médio-assyrienne a été découverte par A. Porter et T. McClellan, lors de leur prospection, sur le site de Tell Beddayeh. Il se trouve sur la rive est, à 14 km au sud-est de Karkemiš.⁵¹ La mission allemande de Tell Bazi identifia également des tessons de céramique clairement médio-assyrienne⁵² sur le site de Sandaliye Maqbara, qui se trouve lui sur une hauteur de la rive ouest du fleuve.

Dans la région autour de Karkemiš, des niveaux médio-assyriens sont donc attestés en stratigraphie sur deux sites et sur trois autres au moins, on ramassa de la céramique médio-assyrienne.

Le troisième type de données qui documente la période médio-assyrienne sur les rives du haut Euphrate syrien provient des travaux conduits depuis 1993 par J. Eidem sur la rive ouest de l'Euphrate, essentiellement à Jurn el-Kebir.

Au niveau III, il dégaga une citadelle ovale de 50 m sur 40 m, dont l'état de conservation était très variable. Dans les zones fouillées à l'intérieur furent mises au jour de petites pièces, ou maisons, qui entouraient un espace ouvert. À l'extérieur de l'enceinte, au nord-ouest, des sondages ont révélé l'existence d'un important bâtiment résidentiel.⁵³ Bien que différents états de construction aient pu être reconnus dans le niveau III, il semble que celui-ci n'ait pas duré longtemps.⁵⁴ Le site ne fut réoccupé qu'après une phase d'abandon.

La céramique de ce niveau est très distincte de celle des autres niveaux. La pâte d'une grande partie de ce matériel a été dégraissée avec de la paille, contrairement à celle des niveaux postérieurs. Entre autres choses, plusieurs centaines de tessons de bols et de plats rouge-orange, parfois brunissés et avec un sillon sous la lèvre, ont été retrouvés. Cette céramique (qui appartient au groupe III d'après la typologie faite à l'occasion de la table ronde consacrée à la céramique de l'âge du Fer⁵⁵) présente très peu de paral-

49. Eidem – Pütt 2001.

50. H. de Contenson qui fut chargé de la publication du matériel identifia quatre sites datables potentiellement de l'âge du Bronze récent, mais il est extrêmement prudent et reste très réservé sur ses conclusions (Contenson 1985, p. 112).

51. Einwag – Kohlmeyer – Otto 1995, p. 105.

52. Einwag – Kohlmeyer – Otto 1995, p. 105.

53. Eidem – Pütt 1999, p. 194.

54. Eidem – Ackermann 1999, p. 310.

55. Eidem – Ackermann 1999, p. 311.

lèles dans les autres sites publiés. Elle est plus ancienne que la poterie de Tell Abou Danne, datée par M. Lebeau de 850-600. De la même façon, elle a peu en commun avec le matériel Bronze Récent des sites voisins, comme Hadidi ou Bazi.⁵⁶ Pour les fouilleurs, l'assemblage le plus proche est celui publié par P. Pfälzner pour la céramique médio-assyrienne finale. L'assemblage de Tell Jurn el-Kebir inclut, en effet, des *starke Knickwandschalen*⁵⁷ qui trouvent des parallèles dans la céramique de Tell Bderi, datée par P. Pfälzner de la dernière phase de la céramique médio-assyrienne (*mA Stufe III*). Le niveau III de Jurn el-Kebir daterait des XI^e-X^e siècles.⁵⁸

Les deux autres sites ayant fait l'objet des investigations de l'équipe ont donné des résultats moins riches : à Qadahiye, des tessons semblables à ceux du niveau III de Jurn el-Kebir ont été retrouvés, non pas dans un sondage, mais dans un remplissage sur une terrasse bordant le site.⁵⁹ Pour le fouilleur, il ne fait cependant pas de doute qu'une occupation contemporaine de celle de Jurn el-Kebir (niveau III) peut être restituée.⁶⁰ Les niveaux exposés sur ce site ont, en effet, indiqué l'existence d'une terrasse artificielle sur laquelle avait été édifiée une enceinte de forme ovale qui partait du cœur du site vers l'est, sur l'Euphrate.⁶¹ La reconnaissance conduite par cette équipe dans la région permit d'identifier, par ailleurs, d'autres occupations de nature comparable. En effet, le site n° 6507 de la prospection, identifié sous le nom d'Aushar Bujak puis d'Aushariyé, qui se trouve au sud du Sajour, a révélé d'importants travaux de terrassement et du matériel typique de Jurn III.⁶² Sur le site n° 6501, au nord d'Hammam Kebir, des murs en briques crues étaient visibles dans la section à l'ouest de la route moderne⁶³ et témoigneraient de travaux de terrassement semblables à ceux effectués à Jurn, Qadadiye et Aushariye.⁶⁴ À Hammam Kebir (site 6500), des tessons de *cooking pots* identiques à ceux découverts dans le niveau III de Jurn el-Kebir furent retrouvés.

Enfin, des niveaux contemporains de Jurn III auraient été identifiés sur la rive est de l'Euphrate à Tell Shioukh Tahtani.⁶⁵

56. Eidem – Ackermann 1999, p. 314.

57. Pfälzner 1995, Taf. 140.

58. Eidem – Ackermann 1999, p. 314.

59. Eidem – Pütt 1999, p. 195.

60. Communication personnelle de J. Eidem.

61. Eidem – Pütt 2001, p. 84.

62. Eidem – Pütt 2001, p. 88.

63. Eidem – Pütt 2001, p. 90.

64. Eidem – Pütt 2001, p. 85.

65. Communication personnelle de G. Falsone.

L'intérêt de ces découvertes est évident, mais leur caractère atypique rend leur interprétation difficile. L'absence des formes "standard" de la céramique médio-assyrienne les distingue de celles réalisées à Tell Shioukh en particulier où on repère tout à fait l'assemblage courant. Il n'en demeure pas moins que l'explication fournie par J. Eidem est très séduisante. On aurait affaire ici à des sites datés de la fin de la période médio-assyrienne. Cette datation repose sur la céramique mais également sur l'analyse des sources épigraphiques et en particulier sur celles concernant Pitru et Mutkīnu. Ces deux villes, d'après un texte de Salmanazar III, auraient été établies par Tiglath-Phalazar (I^{er}) et prises par les Araméens sous Aššur-rābi II (1013-973).⁶⁶ Leur identification n'est pas encore avérée mais G. Bunnens⁶⁷ d'une part et J. Eidem et K. Pütt⁶⁸ d'autre part proposent de localiser Pitru à Aushariyé.

L'ensemble de toutes ces données qu'elles soient épigraphiques ou archéologiques indique que les Assyriens se sont bien installés sur les rives du fleuve. La question de la datation de cette occupation se pose donc clairement, même si les éléments à notre disposition sont encore rares. Le seul site où du matériel stratifié a été publié est Tell Shioukh Faouqāni. Les parallèles céramiques les plus convaincants datent des premières phases de la céramique médio-assyrienne établies par P. Pfälzner et ne seraient pas postérieurs au milieu du XII^e siècle.⁶⁹ Cette indication chronologique est très ténue et on se doit de garder à l'esprit toutes les réserves qu'il y a à appliquer les catégories typochronologiques élaborées pour un autre site, mais elle paraît corroborée par le fait que ce niveau est antérieur à un niveau daté du début de l'âge du Fer⁷⁰ et par des données textuelles. En effet, les souverains assyriens contrôlèrent peut-être la rive gauche avant qu'un traité de paix, restituant ses possessions au roi du Hatti, ne soit conclu.⁷¹ Le document⁷² sur lequel repose une grande partie de cette restitution des événements est un brouillon très fragmentaire d'une lettre, retrouvée à Boghazköy et destinée à Tukultī-Ninurta, dans laquelle apparaît la phrase : "il a donné Karkemiš".⁷³ Par ailleurs, dans la lettre 2 de Tell Sheikh Hamad est mentionné Marīna ša šādē,⁷⁴ qui pourrait désigner le site, connu au I^{er} millénaire sous le nom de Būr-marina.

66. Grayson 1996, p. 19 (RIMA 3, A.0.102.2, ii 35-38).

67. Bunnens 2000, p. 304.

68. Eidem – Pütt 2001, p. 86.

69. La datation des XI^e-X^e siècles (Bachelot 2000, p. 61) qui avait été d'abord proposée semble peu concluante.

70. Communication personnelle de L. Bachelot.

71. Astour 1996, p. 43.

72. KBo XVIII 25 repris en intégralité dans Klengel 1975, pp. 57-58.

73. Harrak 1998, p. 250.

74. Cancik-Kirschbaum 1996, p. 96, l. 47.

Si l'on suit ces propositions, la présence assyrienne sur l'Euphrate aurait débuté au plus tard sous le règne de Tukultī-Ninurta et se serait prolongée au moins jusqu'à la fin du XI^e siècle, quand Pitru et Mutkīnu passèrent aux mains des Araméens.

La nature de ces établissements de taille sans doute modeste reste encore à définir. Ils servaient vraisemblablement de petits relais sur les routes commerciales, mais avaient aussi probablement une vocation militaire. L'analyse de cette région donne des zones frontalières l'image d'une aire d'intenses activités assyriennes et hittites et non pas d'un *no man's land*, désert, écartelé entre les deux grandes puissances. De forts frontaliers, ils devinrent des points d'appui rendant possible la traversée du fleuve.

Les Assyriens, en particulier à partir de Tiglath-Phalazar I^{er}, ont, en effet, régulièrement traversé l'Euphrate : à la poursuite des Araméens ou encore au cours d'expéditions militaires plus lointaines, notamment en direction de la Mer Méditerranée. La disparition au début du XII^e siècle de l'Empire hittite bouleversa complètement la situation géopolitique de la région : les territoires à l'ouest de l'Euphrate n'étant plus contrôlés par un pouvoir fort, les Assyriens purent s'aventurer bien plus loin qu'ils n'avaient pu le faire jusque-là. Ces expéditions sont documentées par les récits qu'en firent les souverains, mais il en existe aussi vraisemblablement des témoignages archéologiques. En effet, notamment en Turquie du Sud-Est,⁷⁵ des villes ont peut-être été détruites, lors de leur passage. Traditionnellement, on attribue ces destructions aux Peuples de la Mer et aux bouleversements qui accompagnèrent leur arrivée au Levant, mais cette explication est finalement peu convaincante tant elle repose presque uniquement sur l'inscription de la huitième année de Ramsès III qui les rend responsables du saccage des territoires hurrites et hittites. En revanche, les textes assyriens, en particulier ceux de Tiglath-Phalazar I^{er}, documentent largement leurs menées belliqueuses dans la région.

En Turquie actuelle, trois sites, Malatya, Tille Höyük et Lidar Höyük ont été détruits à la fin de l'âge du Bronze récent, et on peut voir que toutes ces destructions peuvent tout aussi bien être le fait des Assyriens.

Autour de la ville de Malatya, les conflits se nouèrent entre Hittites et Assyriens, mais c'est Tiglath-Phalazar I^{er} qui, le premier, cita la ville nommément. Vers 1112, pendant sa quatrième campagne en revenant d'une expédition contre les rois de Nairi, il passa par "Milidia du pays de Hanigalbat",⁷⁶ reçut sa soumission et lui imposa un tribut annuel de plomb.⁷⁷ Plus tard, vers 1100, il s'attaqua de nouveau à la ville. Contraire

75. Pour une présentation de la présence assyrienne en Turquie du Sud-Est, voir Tenu 2002.

76. J.D. Hawkins remarque que Hanigalbat a été écrit de manière erronée à la place de Hatti (Hawkins 1993, p. 36).

77. Grayson 1991, pp. 22-23 (RIMA 2, A.0.87.1, v 33-41).

ment à la campagne précédente où le roi venait du nord-est, cette fois il atteignit la région depuis l'ouest et on peut, dans ce cas, retracer au moins dans ses grandes lignes l'itinéraire qu'il suivit. Après avoir reçu les tributs des villes de la côte levantine (Arvad, Byblos et Sidon), il rejoignit l'Euphrate et la ville de Karkemiš où il reçut la sujétion d'Ini-Tešub, roi du Hatti. Puis il remonta le cours du fleuve pour marcher de nouveau sur Milidia "du grand pays Hatti" et Allumarû lui versa un tribut.⁷⁸ Il poursuivit ensuite vers le nord-ouest dans le pays d'Išua, puis dans le pays de Suhme. À la suite de cette campagne victorieuse, il prit le titre de "Seigneur du pays du Hatti".⁷⁹

D'un point de vue archéologique, le site d'Arslantepe est maintenant bien connu. Couvrant environ cinq hectares, il présente une séquence chronologique qui va du Chalcolithique aux périodes islamiques.⁸⁰ Au Bronze Récent (période IV), le site présentait dans son architecture aussi bien que dans son répertoire céramique des influences hittites et syro-mésopotamiennes. Ce niveau est scellé par une couche d'incendie, datée du tournant des XIII^e et XII^e siècles. Cette destruction violente entraîna apparemment un affaiblissement du site. Les fortifications de la phase IV furent démantelées : les habitations construites alors sur les restes de la Porte impériale furent seulement entourées de deux murs successifs sur fondation de pierre. On note cependant une grande continuité dans le répertoire céramique.

Malatya n'échappa donc pas à la vague de destructions des villes de la fin de l'âge du Bronze, mais les arguments pour lier son saccage à celui des autres villes comme Emar ou Hattusa sont finalement bien maigres. En revanche, Tiglath-Phalazar attaqua la ville à deux reprises, mais la première fois, il prit soin de préciser qu'il lui accorda sa clémence en ne la détruisant pas. Le rappel explicite de cette preuve de magnanimité invite à penser qu'elle était l'exception, les villes prises étant systématiquement détruites ou au moins saccagées. Outre que la ville était l'enjeu de querelles dès le XIII^e siècle au moins, les régions à proximité — l'Išua, l'Alzi le Purulumzi ou encore le Katmuḫi — apparaissent régulièrement comme le siège de troubles fomentés contre les Assyriens auxquels on refusait de payer tribut.⁸¹ On sait bien que le refus de payer est le prétexte invoqué par bien des rois pour guerroyer, mais ces textes indiquent cependant, quelles qu'en soient les raisons finalement, que les troupes assyriennes s'y rendaient régulièrement.

78. Grayson 1991, p. 43 (RIMA 2, A.0.87.4, 31-33).

79. Grayson 1991, p. 42 (RIMA 2, A.0.87.4, 28-30).

80. Frangipane 1993, p. 42. Pour une présentation synthétique des vestiges principaux : Frangipane 1993, p. 49.

81. Grayson 1991, p. 17 (RIMA 2, A.0.87.1, ii 89-95). L'Alzi apparaît déjà dans les inscriptions de Tukulti-Ninurta I^{er} comme particulièrement actif contre les Assyriens (par exemple Grayson 1987, p. 236 (RIMA 1, A.0.78.1, iii 30 - iv 23).

Les données concernant Malatya sont d'autant plus remarquables que la ville est déjà très loin à l'intérieur du plateau anatolien. Les fouilles et travaux récents à Lidar Höyük et Tille Höyük permettent maintenant de combler le vide qui existait, dans notre connaissance, entre cette dernière et Karkemiš.

Lidar Höyük se trouve sur la rive est de l'Euphrate. Il a été fouillé entre 1979 et 1987 permettant ainsi la constitution d'une séquence chronologique notamment pour la transition âge du Bronze – âge du Fer. Le niveau de l'âge du Fer (6) est séparé du niveau de la fin de l'âge du Bronze (niveau 7) par une couche d'incendie. Malgré sa destruction violente, il ne semble pas que le site ait été abandonné entre les deux phases.⁸² La découverte de deux empreintes de sceau du roi de Karkemiš Kuzi-Tešup (fin XIII^e siècle) dans une des couches d'incendie, mais pas la plus récente, indique que la destruction de la ville est postérieure de la fin de l'empire hittite.⁸³ Pour U. Müller,⁸⁴ le début et la reconstruction du niveau 6 doivent être mis en relation avec les événements décrits par Tiglath-Phalazar I^{er} dans son récit des campagnes contre les pays d'Alzi, de Purulumzi et de Katmuhu.⁸⁵ Il me paraît étonnant que l'on mette en relation la reconstruction, et non pas la destruction, avec les entreprises assyriennes dans la zone. En effet, aucune trace de matériel assyrien n'a été retrouvée sur le site et on voit mal les raisons qui conduisent U. Müller à associer ces niveaux à la politique assyrienne; en revanche il paraît tentant d'attribuer l'incendie violent qui ravagea le site aux Assyriens.

Tille Höyük, qui se trouve en amont de Lidar Höyük et sur la rive ouest du fleuve a été fouillé entre 1980 et 1990. Les niveaux de l'âge du Bronze et de transition avec l'âge du Fer ont fait l'objet d'une très complète publication.⁸⁶ Avant d'être totalement détruit vers 1140 (\pm 37 ans), le site changea apparemment de statut. Le niveau 9 témoigne en effet d'importantes mutations : le répertoire céramique changea et le site se dota d'un nouveau bâtiment résidentiel et surtout de puissantes fortifications, qui paraissent disproportionnées.⁸⁷ Relativement isolé, Tille était sans doute une petite garnison locale sous domination formelle hittite, mais largement indigène, qui défendait le passage du fleuve. Les conditions de destruction et d'abandon de la ville sont particulièrement intéressantes, car les sols du "niveau brûlé" avaient été entièrement vidés de leur matériel et soigneusement nettoyés. Seuls quelques outils ou armes en métal ont été découverts

82. Müller 1999a, p. 403.

83. Müller 1999a, p. 404.

84. Müller 1999a, p. 404.

85. Pour un développement plus long sur les questions soulevées en particulier par les problèmes d'identification des sites, voir Tenu, sous presse a.

86. Summers 1993.

87. Summers 1993, p. 56.

et même les os et les coquilles avaient été balayés.⁸⁸ La ville fut donc incendiée après que ses habitants se furent enfuis avec tous leurs biens. G.D. Summers envisagea largement qui avait pu fortifier Tille Höyük, mais il n'évoque que très vite la possibilité qu'ayant survécu à la chute d'Emar et de Hattusa, le site ait pu être détruit par un raid assyrien ou par un événement qui n'aurait pas laissé de traces.⁸⁹ Pour lui, la "piste" assyrienne est satisfaisante en raison du parallèle qu'il fait avec Lidar Höyük. Cette hypothèse semble en tout cas correspondre avec l'itinéraire qui se dessine dans le récit de Tiglath-Phalazar: après s'être rendu sur les bords de la Méditerranée, il gagna le pays Hatti, défit Karkemiš, remonta l'Euphrate, détruisit les sites qui lui résistaient Tille Höyük, Lidar Höyük puis Malatya — peut-être en coupant par les montagnes — avant de continuer vers le nord-ouest.

Si l'on retient cette proposition, cela permet d'expliquer de deux façons le fait que Tille Höyük ait été complètement vidé par ses habitants dont aucun n'a péri dans l'incendie. La réputation des Assyriens, et en particulier de Tiglath-Phalazar, qui se plaît à raconter les atrocités qu'il commettait les précéda peut-être et se rendant compte qu'ils ne pourraient résister en dépit de leurs nouvelles fortifications, les habitants s'enfuirent pour recommencer leur vie ailleurs. On peut aussi expliquer la situation trouvée en fouille par la déportation de la population. En effet, pourquoi ne pas imaginer que le roi assyrien, avant d'incendier la forteresse, évacua la population qui emporta avec elle tous ses biens et partit ensuite en déportation. Evidemment, rien ne permet de vérifier cette hypothèse, mais elle paraît une explication satisfaisante au fait que la ville fut soigneusement nettoyée et apparemment évacuée sans précipitation.

Enfin, le dernier exemple que l'on peut évoquer de destructions imputables aux Assyriens est celui de Tell Bazi, en Syrie actuelle. En effet, les fouilleurs ont supposé que le site avait été incendié par les Assyriens entre 1300 et 1134 av. J.-C. puis abandonné au profit de Sandaliye Maqbara où du matériel médio-assyrien a été retrouvé. L'implantation nouvelle de ce site aurait répondu là encore à la nécessité de contrôler un gué sur l'Euphrate. Antérieurs au règne de Tiglath-Phalazar, ces événements seraient à dater des campagnes de Salmanazar I^{er} contre le Hanigalbat.⁹⁰

Il n'existe aucune preuve définitive, mais ce faisceau d'indices permet de proposer pour la destruction de ces villes un nouveau responsable. Pour les villes en amont de Karkemiš, l'hypothèse d'une destruction assyrienne remplace avantageusement celle due aux Peuples de la Mer. Le contrôle de ces sites revêtaient un intérêt stratégique majeur pour les Assyriens : la disparition de l'Empire hittite leur ouvrait la possibilité de

88. Summers 1993, p. 56.

89. Summers 1993, p. 11.

90. Einwag – Kohlmeyer – Otto 1995, p. 105.

nouvelles conquêtes à l'ouest et de ce fait le contrôle de ces sites, qui sont des gués sur l'Euphrate, devenait indispensable à cette nouvelle possibilité d'expansion.

Au cours de l'histoire médio-assyrienne, le rôle de l'Euphrate est primordial. Ligne de démarcation d'avec le puissant voisin hittite, il apparaît aussi comme une frontière mentale importante. Jusqu'au règne de Tiglath-Phalazar, les rois assyriens franchirent l'Euphrate à de nombreuses reprises, mais ces incursions ne paraissent pas avoir été suivies de campagnes poussées plus avant vers l'ouest. Il s'agissait apparemment de contrôler le fleuve qui constituait une importante voie navigable, mais aussi de protéger les passages qui permettaient aux produits venant du Levant d'arriver en Assyrie. À partir de la chute de l'Empire hittite et du règne de Tiglath-Phalazar I^{er}, la situation semble évoluer. Le roi se rend jusqu'à la Mer Méditerranée, et surtout défait le roi Ini-Tešub, ce qui lui permet de prendre, pour la première fois chez un souverain assyrien, le titre de roi du pays Hatti. Ce titre ajouté à la titulature royale découle de la victoire militaire du souverain, mais dénote aussi sans doute un changement de perception des territoires de l'ouest de l'Euphrate. En prenant ce titre, Tiglath-Phalazar affirme sa légitimité sur le pays Hatti, l'Euphrate ne séparant plus formellement deux États antagonistes, mais deux régions sur lesquelles il régnait.

BIBLIOGRAPHIE

- Akkermans P.M.M.G. – Limpens J. – Spoor R.H. 1993, "On the Frontier of Assyria : Excavations at Tell Sabi Abyad, 1991", *Akkadica* 84/85, pp. 1-52.
- Algaze G. – Breuninger R. – Knudstad, J. 1994, "The Tigris-Euphrates Archaeological Reconnaissance Project : Final report on the Birecik and Carcemish Dam survey areas", *Anatolica* XX, pp. 1-91.
- Astour M. 1996, "Who Was the King of the Hurrian Troops at the Siege of Emar?", in M.W. Chavalas (ed.), *Emar, The History, Religion, and Culture of a Syrian Town in the Late Bronze Age, Colloque d'Evanston, 20-21 Juillet 1994*, Bethesda, Maryland, pp. 25-56.
- Bachelot L. 1999a, "Tell Shioukh Faouqâni (1994-1998)", in Del Olmo Lete – Montero Fenollos (eds.) 1999, pp. 143-162.
- 1999b, "Les données archéologiques de l'Âge du Bronze récent dans la Vallée du Haut Euphrate", in Del Olmo Lete – Montero Fenollos (eds.) 1999, Barcelona, pp. 333-361.

- 2000, “Tell Shioukh Faouqâni”, *Orient-Express* 2000/3, pp. 59-61.
- Ball W. – D. Tucker – T.J. Wilkinson 1989, “The Tell al-Hawa Project Archaeological Investigations in the North Jazira 1986-87”, *Iraq* 51, pp. 1-66.
- Beckman G. 1996, *Hittite Diplomatic Texts*, Atlanta, Georgia.
- Bryce T. 1998, *The Kingdom of the Hittites*, Oxford.
- Bunnens G. 2000, “Géographie historique de la région du barrage de Tishrin”, in O. Rouault – M. Wäfler (éds.), *La Djéziré et l’Euphrate syriens de la protohistoire à la fin du II^e millénaire av. J.-C. Tendances dans l’interprétation historique des données nouvelles (Subartu VII)*, Turnhout, pp. 299-308.
- 2003, “Tell Ahmar/Til Barsib, the Fourteenth and Fifteenth Seasons (2001-2002)”, *Orient-Express* 2001/3, pp. 40-43.
- Cancik-Kirschbaum E. 1996, *Die mittelassyrische Briefe aus Tall Sêh Hamad (BATSH 4)*, Berlin.
- 2000, “Organisation und Verwaltung von Grenzgebieten in mittelassyrischer Zeit : die Westgrenze”, in L. Milano – S. Martino – F.M. Fales – G.B. Lanfranchi (eds.), *Landscapes, Frontiers and Horizons in the Ancient Near East. Papers presented to the XLIV Rencontre Assyriologique Internationale, Venezia 7-11 July 1997 (History of Ancient Near East / Monographs III/2)*, Padova, pp. 5-8.
- de Contenson H. 1985, “III. Le matériel archéologique”, in P. Sanlaville (éd.), *Holocene Settlement in North Syria (BAR International Series 238)*, Oxford, pp. 99-161.
- Del Olmo Lete G. – Montero Fenollos J.-L. (eds.) 1999, *Archaeology of the Upper Syrian Euphrates, The Tishrin Dam Area. Proceedings of the International Symposium Held at Barcelona, January 28th-30th 1998 (Aula Orientalis. Supplementa 15)*, Barcelona.
- Dietrich M. 2003, “Salmanassar I. von Assyrien, Ibirânu (VI.) von Ugarit und Tudḫaliya IV. von Ḫatti”, *UF* 35, pp. 103-139.
- Eidem J. – Ackermann R. 1999, “The Iron Age Ceramics from Tell Jurn Kabir”, in A. Hausleiter – A. Reiche (eds.), *Iron Age Pottery in Northern Mesopotamia, Northern Syria and South-Eastern Anatolia. Papers presented at the meetings of the international “table ronde” at Heidelberg (1995) and Nieborow (1997) and Others Contributions*, Münster, pp. 309-324.
- Eidem J. – Pütt K. 1999, “Tell Jurn el-Kebir and Tell Qadahiye Danish Excavations in the Tishrin Dam Area”, in Del Olmo Lete – Montero Fenollos (eds.) 1999, pp. 193-204.
- 2001, “Iron Age Sites on the Upper Euphrates”, *AAAS* 44, pp. 83-96.
- Einwag B. – Kohlmeyer K. – Otto A. 1995, “Tall Bazi – Vorbericht über die Untersuchungen 1993”, *DaM* 8, pp. 95-124.
- Frangipane M. 1993, “Melid. B. Archäologisch”, *RlA* 8, pp. 42-52.

- Freu J. 2002, "Chronologie du règne de Suppiluliuma : essai de mise au point", in P. Taracha (éd.), *Silva Anatolica. Anatolian Studies Presented to Maciej Popko on the Occasion of his 65th Birthday*, Varsovie.
- Galter H. 1988, "28.800 Hethiter", *JCS* 40, pp. 217-235.
- Goetze A. 1933, *Die Annalen des Muršilis II* (MVAeG 38), Leipzig.
- Grayson A.K. 1987, *Assyrian Rulers of the Third and Second Millennia BC (to 1115)* (*The Royal Inscriptions of Mesopotamia. Assyrian Periods I*), Toronto – Buffalo – London.
- 1991, *Assyrian Rulers of the Early First Millennium BC (1114-859 BC)* (*The Royal Inscriptions of Mesopotamia. Assyrian Periods II*), Toronto – Buffalo – London.
- Güterbock H.G. 1956, "The Deeds of Suppiluliuma as Told by His Son, Mursili II", *JCS* 10, pp. 107-130.
- Haas V. – Wäfler M. 1985, "Möglichkeiten der Identifizierung des Tall al-Hamîdiyya", in S. Eichler – M. Wäfler – D. Warburton (Hrsg.), *Tall al-Hamîdiyya 1, Vorbericht 1984*, Göttingen, pp. 53-76.
- Harrak A. 1987, *Assyria and Hanigalbat. An Historical Reconstruction of Bilateral Relations from the Middle of Fourteenth to the End of the Twelfth Centuries B.C.* (*Texte und Studien zur Orientalistik* 4), Hildesheim – Zürich – New York.
- 1998, "Sources épigraphiques entre Assyriens et Hittites", in *XXXIV^{ème} Rencontre Assyriologique Internationale, 6-10 juillet 1987, Istanbul*, Ankara, pp. 239-252.
- Hawkins J.D. 1974, "Assyrians and Hittites", *Iraq* 36, pp. 67-83.
- 1976-80, "Karkamiš", *RIA* 5, p. 426-446.
- 1993, "Melid. A. Historisch", *RIA* 8, 35-41.
- 1998, "Hittites and Assyrians at Melid", in *XXXIV^{ème} Rencontre Assyriologique Internationale, 6-10 juillet 1987, Istanbul*, Ankara, pp. 63-77.
- Heinhold-Krahmer S. 1988, "Zu Salmanassars I. Eroberungen im Hurritergebiet", *AfO* 35, pp. 79-104.
- Klengel H. 1975, "Neue Quellen zur Geschichte Nordsyriens im 2. Jahrtausend v. u. Z.", *AoF* 2, pp. 47-64.
- 1998, *Geschichte des hethitischen Reiches (Handbuch der Orientalistik 1)*, Leiden – Boston – Köln.
- Kühne H. 1988, "The Assyrians on the Middle-Euphrates and the Habur", in M. Liverani (ed.), *Neo-Assyrian Geography (Quaderni di Geografica Storica 5)*, Roma, pp. 69-85.
- 2000, "Dur-Katlimmu and the Middle Assyrian Empire", in O. Rouault – M. Wäfler (eds.), *La Djéziré et l'Euphrate syriens de la protohistoire à la fin du II^e millénaire av. J.-C. Tendances dans l'interprétation historique des données nouvelles (Subartu VII)*, Turnhout, pp. 271-279.
- Lion B. sous presse, "Aššur dans l'État du Mittanu", à paraître dans les actes du 5^{ème} colloque de la DOG (Berlin, février 2004).

- Mayer W. 1986, "Taide oder Waššukanni?", *UF* 18, pp. 231-236.
- Moran W.L. 1987, *Les lettres d'el-Amarna, correspondance diplomatique du pharaon*, traduction de W.L. Moran avec la collaboration de V. Haas et G. Wilhelm, traduction française de D. Collon et H. Cazelles (*Littératures Anciennes du Proche-Orient* 13), Paris.
- Müller U. 1999a, "Die eisenzeitliche Keramik des Lidar Höyük", in A. Hausleiter – A. Reiche (eds.), *Iron Age Pottery in Northern Mesopotamia, Northern Syria and South-Eastern Anatolia. Papers presented at the meetings of the international "table ronde" at Heidelberg (1995) and Nieborow (1997) and Others Contributions*, Münster, pp. 403-434.
- 1999b, "Die eisenzeitliche Stratigraphie von Lidar Höyük", *Anatolian Studies* 49 (= *Colloque de Mersin 1997*), pp. 123-131.
- Orlamünde J. 2001, "Zur Datierung und Interpretation des hethitischen Orakelprotokolls KUB 5.1+", in G. Wilhelm (Hrsg.), *Akten des IV. Internationalen Kongress für Hethitologie, Würzburg, 4.-8. Oktober 1999*, Wiesbaden, pp. 511-523.
- Pecorella P.E. 1975, *Malatya – III Rapporto preliminare delle campagne 1963-1968. Il livello eteo imperiale e quelli neoetei (Orientis Antiqui Collectio XII)*, Roma.
- Pfälzner P. 1995, *Mittanische und mittelassyrische Keramik : Eine chronologische, funktionale und produktionsökonomische Analyse (BATSH 3)*, Berlin.
- Puglisi S. M. – Meriggi P. 1964, *Malatya – I Rapporto preliminare delle campagne 1961 e 1962 (Orientis Antiqui Collectio III)*, Roma.
- Röllig W. 2004, "Eponymen in den mittelassyrischen Dokumenten aus Tell Šeḥ Ḥamad", *ZA* 94, pp. 18-51.
- Sanlaville P. (ed.) 1985, *Holocene Settlement in North Syria (BAR International Series 238)*, Oxford.
- Summers G.D. 1993, *Tille Höyük 4. The Late Bronze Age and the Iron Age Transition (British Institute of Archaeology at Ankara Monograph no. 15)*, Ankara.
- 1998, "Tille Höyük: Control of an Euphrates Crossing", in *XXXIV^{ème} Rencontre Assyriologique Internationale, 6-10 juillet 1987, Istanbul*, Ankara, pp. 399-406.
- Tenu A. 2002, "Un point de vue sur l'expansion médio-assyrienne : l'exemple de l'Anatolie", *Actes des premières Rencontres Doctorales d'Orient-Express (Paris, 1^{er} et 2 mars 2002)*, pp. 103-111.
- 2003, "L'expansion médio-assyrienne", *Orient-Express* 2003/2, pp. 45-48.
- 2004, "Ninive et Assur à l'époque médio-assyrienne", in *Compte Rendu de la 49^e Rencontre Assyriologique Internationale, tenu à Londres, 7-11 juillet 2003 = Iraq* 66, pp. 27-33.
- sous presse a, *L'expansion médio-assyrienne (BAR International Series)*, Oxford, British Archaeological Reports.

- sous presse b, “L’Assyrie dans la première moitié du XI^e siècle”, in M.G. Masetti-Rouault – O. Rouault (éds), *Après l’empire : crise de l’état et de la monarchie en Mésopotamie du nord et en Anatolie (XIII^{ème}-X^{ème} siècles av. J.-C.)*, Actes du colloque tenu à Lyon, 4-6 décembre 2003.
- Wouters W. 1998, “Bogazköy : Royal Correspondence between Assur and Hatti”, in XXXIV^{ème} *Rencontre Assyriologique Internationale*, 6-10 juillet 1987, Istanbul, Ankara, pp. 269-273.

